

SAINT GURTHIERN

Une vie plus ou moins légendaire, quelques toponymes, deux statues qui ne sont pas très anciennes, voilà tout ce dont on dispose pour étudier la vie et le culte de saint Gurthiern, fondateur du monastère d'Anaurot, premier nom de la ville de Quimperlé, et honoré jadis dans l'île de Groix, dans les paroisses de Clohars-Carnoët et Lango-len (F), en Caudan et en Kervignac (M).

D'après la légende, saint Gurthiern serait venu de Grande-Bretagne vivre en ermite à l'île de Groix ; il aurait abordé par la suite le continent, fondé un monastère à l'emplacement de la future ville de Quimperlé, et aurait terminé ses jours en Kervignac, sur les bords du Blavet, après avoir débarrassé la région des vers qui dévastaient les moissons.

Saint Gurthiern a-t-il réellement existé ? et dans l'affirmative, vivait-il au VI^e siècle comme La Borderie et La Villemarqué l'ont cru, ou à la fin du X^e siècle, ainsi que tendraient à le prouver les quelques noms de lieu en Loc dans lesquels se retrouve son nom ?

Pour pouvoir répondre à cette série de questions, il convient avant tout d'étudier séparément chaque toponyme où se retrouve son nom, puis chaque lieu de culte. Ensuite on examinera sa Vie qui se trouve dans le cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé (1).

Des conclusions positives pourront alors seulement être tirées.

(1) Publié par MAITRE et DE BERTHOU, 2^e éd., 1904.

I. — TOPONYMES

1° Ile de Groix. — En 1037 il est fait don à l'abbaye de Quimperlé de l' « ecclesia sancti Gurthierni in insula Groé » (2). Il s'agit d'une chapelle qui sera connue plus tard sous le nom de prieuré de Locouziern ou de St-Goujarne, dépendant de l'abbaye de Ste-Croix. Rosenzweig plaçait ce prieuré au village de Locmaria (3). D'après Maître et de Berthou, il convient plutôt de le situer au village actuel de Kerrohet, non loin de Locmaria (4). M. Buffet m'a précisé qu'il se trouvait à 100 ou 200 mètres, au sud de Kerrohet, d'après les cartes du XVIII^e siècle.

2° A Quimperlé. — a) En 1029 le comte Alain Caignart fait don à Ste-Croix du Clud Gurthiern, c'est-à-dire du clos ou fossé Gurthiern (5). D'après Dom Le Duc, historien de l'Abbaye, cette appellation subsistait encore au XVII^e siècle (6). J'ai déjà essayé de montrer le sens religieux qui parfois s'attachait au fossé délimitant le territoire d'un saint (7).

b) Vers le milieu du XI^e siècle, sous l'abbé Jungomar, il est fait mention du cimetière Saint-Gurthiern (8).

c) En 1283 il est fait mention du port St-Gurthiern (9).

3° Anciennement en Kervignac, aujourd'hui en Hennebont, il existe un Locoyarn, où subsiste une très vieille chapelle romane dédiée à saint Gurthiern ; le lieu s'appelait en 1381 St-Gouziern, en 1413 Locoziern, et en 1490 Locgouziern (10). Comme ce village n'a jamais appartenu à Ste-Croix de Quimperlé, mais à l'abbaye de la Joie près d'Hennebont, on peut penser que la formation de ce topo-

(2) Cartulaire de Quimperlé, charte X, p. 150.

(3) ROSENZWEIG, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, 1870, p. 304.

(4) Cartulaire de Quimperlé, p. 33, note 5.

(5) Cartulaire de Quimperlé, charte II, p. 135.

(6) Dom Placide LE DUC, *Histoire de l'abbaye de Ste-Croix de Quimperlé*, publiée par Le Men. Quimperlé, 1862, p. 21.

(7) *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1956, p. 47 à 55.

(8) Cartulaire de Quimperlé, charte XXI, p. 158.

(9) Dom Placide LE DUC, *op. cit.*, p. 21.

(10) H.-F. BUFFET, *La toponymie du canton de Port-Louis*, extrait des *Annales de Bretagne*, tome LIX, année 1952, p. 319.

nyme remonte au moins au XI^e siècle. Tout près de là existe une assez vaste grotte que l'on nomme grotte de St-Gurthiern, dans un site ravissant, sur les bords du Blavet. Elle paraît avoir été habitée très anciennement. (Il existe dans la paroisse voisine, en Merlevenez, un Kervihern — Kergouziern, en 1489 — m'a précisé M. Buffet).

4° Citons encore Locoyarn en Caudan, toponyme qui renferme lui aussi très certainement le nom de saint Gurthiern (11).

En revanche il apparaît plus douteux, en l'absence de formes anciennes, que Locouvierne en Séglien (M) et Locouarn en Clohars-Carnoët (F) évoquent le souvenir de saint Gurthiern (12). D'après M. le chanoine Falc'hun, Locouvierne renferme à peu près certainement le nom de notre saint ; pour Locouarn c'est moins sûr.

De tout cela il résulte qu'antérieurement à la fondation de l'abbaye de Quimperlé en 1029 il existait déjà un Clud Gurthiern à Quimperlé et une chapelle de St-Gurthiern dans l'île de Groix. Saint Gurthiern est donc bien antérieur au XI^e siècle, c'est une première constatation.

II. — LIEUX DE CULTE.

1° En 1037 la comtesse Judith femme d'Alain Caignart, ayant donné à l'abbaye de Quimperlé le port de Douélan et quelques villages avoisinants en Clohars-Carnoët, l'abbaye y créa un prieuré dont la chapelle fut dédiée à saint Gurthiern (13). Elle subsista jusqu'à la Révolution, et sa fontaine existe encore actuellement. Elle ne fait pas l'objet d'une dévotion particulière.

2° Une autre chapelle avec cimetière, sous son vocable, existait dans l'enclos de l'abbaye de Quimperlé ; bénite en 1089 par l'évêque Benoit, rebâtie en 1497, elle fut démolie en 1666 (14).

3° Pendant tout le cours du XI^e et du XII^e siècle, nous avons la preuve que la dévotion au culte de saint Gurthiern

(11) J. LOTH, *Les noms des saints bretons*, Paris, 1910, p. 58.

(12) Loth cite le Locouviern en Séglien comme se rapportant à saint Gurthiern.

(13) Cartulaire de Quimperlé, charte IX, p. 147.

(14) Dom LE DUC, *op. cit.*, p. 21.

continuait à être très vive. En 1058-1064, une donation de terres est faite « Sancte Cruci et sancto Gurthierno » (15). On jurait, en 1081, 1113 et 1161, dans l'église de St-Gurthiern, sur ses reliques qui se trouvaient sur son autel (16).

4° L'église paroissiale de Langolen (F), ancienne trêve de Briec, est dédiée à saint Gunthiern ; d'après le bulletin de la Commission diocésaine (17), il s'agit bien de saint Gurthiern ; il paraît qu'en 1844 le curé de Briec, M. Guillaume Floch, avait essayé sans succès, de débaptiser l'église au profit de saint Guillaume, son patron à lui. Ceci n'a rien d'étonnant, on constate en effet que pour le prieuré de Douélan, les titres du XVIII^e siècle lui donnent le nom de « prieuré de St-Guillaume, dit de St-Gunthiern » (18). Toujours est-il qu'actuellement le patron de Langolen est saint Gunthiern et que sa statue figure dans l'église paroissiale. Il est difficile de savoir à quelle époque se situe l'origine de ce culte, car il ne semble pas que l'abbaye de Ste-Croix ait jamais eu des possessions dans cette paroisse.

Il résulte de tout ceci que dès le début du XI^e siècle, la dévotion à saint Gurthiern était très vive. Les documents faisant défaut pour la période antérieure, on ne peut préciser davantage, mais on peut d'ores et déjà penser que saint Gurthiern vivait bien avant le XI^e siècle (19).

Passons maintenant à l'étude de sa vie.

III. — VITA SANCTI GURTHIERNI (20)

Elle se compose essentiellement de deux textes juxtaposés. Le premier semble à première vue n'offrir aucun intérêt. Il débute par une généalogie de fantaisie qui fait de Gurthiern un descendant de l'empereur Constantin.

(15) Cartulaire de Quimperlé, charte XLV, p. 181.

(16) Cartulaire de Quimperlé, charte L, p. 186 et XC, p. 245.

(17) *Bulletin diocésain d'architecture et d'archéologie du Diocèse de Quimper et Léon*, année 1918, p. 129.

(18) Placide LE DUC, *op. cit.*, p. 21, note 3 (de Le Men).

(19) Saint Gurthiern ne figure dans aucun bréviaire ou missel ; il en est fait mention seulement dans l'obituaire de St-Méen (B.N. ms. lat. 9889), du XVI^e siècle, au 25 juin. La fête tombait le 29 juin, à cause de son incidence avec le jour des apôtres Pierre et Paul, elle était transférée.

(20) Cartulaire de Quimperlé, p. 42 et 55.

Cependant plusieurs remarques doivent être faites à son sujet. Il est dit que l'auteur en est un certain fidèle laïque nommé Juthaël fils d'Aidon. Il est étonnant qu'il soit question d'un laïc. D'habitude les vies sont toujours l'œuvre de moines. Peut-être s'agit-il d'un personnage au courant d'anciennes traditions, ne faut-il pas plutôt voir là un pseudonyme sous lequel le véritable auteur de la *Vita* a voulu s'abriter ? C'est en tout cas assez étrange. La deuxième remarque concerne la généalogie. Gurthiern y est dit fils de Bon, lui-même fils de Glou. Or Bon et Glou se retrouvent dans la généalogie de Vortigern, le célèbre tiern dont il est question dans l'*Historia Britonum* de Nennius (21). On peut donc penser que Juthaël ou le moine auteur de la *Vita* a emprunté ce trait à Vortigern, ainsi que quelques autres, en mélangeant la vie du prince et celle du saint. Ceci nous renseigne sur le crédit qu'il convient de donner à ce récit.

Enfin, toujours dans la généalogie, il y a une phrase révélatrice. Il est dit en effet que Gurthiern est un descendant de « Constantin, fils d'Hélène, qui, dit-on, a vu la Croix du Christ ». C'est certainement un moine de l'abbaye de Ste-Croix qui a imaginé ce détail qui fait de Gurthiern, premier patron de Ste-Croix, un descendant de sainte Hélène qui découvrit la sainte Croix. La vie de saint Gurthiern est donc évidemment postérieure à la fondation de l'abbaye de Ste-Croix, c'est-à-dire à 1029. Il est même possible de lui assigner une date : elle fut sans doute écrite aux environs de 1120 et son auteur dut en être le moine Gurhédén, auteur du cartulaire (22).

(21) Dom LE DUC, *op. cit.*, p. 24, note 3 (de Le Men). Par ailleurs Le Men indique (*eod. loc.*, p. 19, note 2) : « Anaurot ou Anarod paraît être un nom d'homme, c'est le nom que portait un prince du pays de Galles mort en 913. » O. Pughe's Camb. Biog., voce Anarawd ; Price's Hanes Cymru, page 392. — Il convient de remarquer qu'il est également question de ce prince Anaraut dans l'*Historia Britonum*. On peut donc se demander si le rédacteur de la *Vita* n'avait pas cette œuvre sous les yeux lorsqu'il a composé la biographie de saint Gurthiern. Anaurot, nom d'homme, aurait été transformé par lui en un nom de ville. C'est fort possible car on ne retrouve ce nom d'Anaurot nulle part ailleurs. Dans ce cas, tous ceux qui ont cherché à expliquer étymologiquement l'ancien nom de Quimperlé auraient fait des tentatives inutiles. (Cf. LA BORDERIE, *L'Historia Britonum attribuée à Nennius et l'Historia Britannica*, Paris, 1883, p. 21.)

(22) C'était d'ailleurs l'opinion de Miorcec de Kerdanet. *Vie des Saints de Bretagne*, par Albert LE GRAND, édition de 1837, p. 366, note 2 (Vie de Sainte Nennok).

C'est Gurheden en effet qui nous dit lui-même, au début du cartulaire, qu'il a réuni toutes les chartes pour défendre le temporel de l'abbaye contre les prétentions de l'abbaye de Redon. Il faut se souvenir que de 1117 à 1172 c'est la querelle de Belle-Ile, c'est-à-dire une guerre à mort entre Quimperlé et Redon. De part et d'autre on se lance des excommunications, toutes les armes sont bonnes pour justifier les prétentions. Gurhédén rédige le cartulaire de Quimperlé vers 1120 et ce n'est au fond qu'une arme défensive contre les attaques des autres abbayes ou même celles du duc de Bretagne qui a pris parti pour Redon. La *Vita Gurthierni*, la *Vita Ninnocæ*, le fragment de *Vita Cadoci*, autant de titres de propriété, artificiellement créés, et rien de plus.

Ce qui le prouve bien, c'est la formule contenue à la fin du premier texte de la *Vita* : « L'ange du Seigneur recommanda que dans toute la région de la Bretagne soit respectée toute la terre de Gurthiern, dépendant d'Anaurot, parce qu'elle est la cité choisie par Dieu, et l'ange promit la victoire à la guerre à tous les rois qui respecteraient le pacte de saint Gurthiern. Par contre, tous les rois, princes et ducs qui ne le respecteraient pas seraient maudits par Dieu. Ainsi que tous souhaitent sa conservation par tous les clercs et laïcs, évêques et rois, réguliers et séculiers qui respecteront le pacte de saint Gurthiern... » On trouve cette formule de bénédiction et de malédiction, à peine différente, dans les chartes des cartulaires de Quimperlé et de Landévennec.

Si donc on admet qu'un certain Juthaël a contribué à la rédaction de ce texte, force est bien de constater qu'il est rédigé uniquement dans le but de sauvegarder les possessions de l'abbaye à Groix, à Quimperlé et à Douélan. Même s'il s'appuie sur quelques anciennes traditions, il n'est pas ancien, et dès lors il ne peut nous être d'aucun secours.

Reste le deuxième texte. Il débute ainsi : « De la découverte des reliques de saint Gurthiern et d'autres saints au temps de l'abbé Benoit et de Guégon, fils de Huélin, du château d'Hennebont, retrouvées dans l'île de Groix. » En lisant ce titre fort intéressant, on s'attend à des révélations capitales. Malheureusement il n'en est rien. Ce titre est en

effet suivi d'un petit résumé de la vie de saint Gurthiern, où il est question du Kéménet Héboé, de Gradlon et de Guérec. C'est seulement à la dernière ligne que l'on apprend : « Ce sont les reliques de saint Gurthiern, une partie du chef de saint Guénolé, les reliques de Paulennan et Symphorien, Ténénan, Guedian, Guénael, Idunet et d'autres. »

Dans le bref résumé précédent, il y a cependant deux points intéressants. D'abord il est dit que saint Gurthiern reçut à Anaurot la visite de trois messagers du comte Guérec, soit Guedgual, Catuoth, et Cadur, qui lui demandèrent de venir sauver le Browerech de la famine, les vers dévorant toutes les moissons. Ces trois noms sont fort curieux. En effet ils sont les noms de trois saints du Vanetais, voisins les uns des autres, qui possèdent des sanctuaires fort anciens : St-Gudwal à Local, St-Cado en Belz, St-Cadour à Locadour en Kervignac, le tout dans un rayon de 10 km. La coïncidence paraît trop frappante pour être fortuite. Malheureusement il est très difficile d'en déduire quelque chose de positif, si ce n'est que ces noms ne doivent pas avoir été inventés par Gurhédén.

D'autre part, il est dit que saint Gurthiern finit ses jours à Locoyarn en Kervignac, alors que d'après le premier texte Gurthiern était mort à Quimperlé. Il semblerait donc que le moine Gurhédén ait utilisé deux documents différents pour rédiger une *Vita* de sa façon, le premier d'origine peut-être quimperloise, le second d'origine vanetaise. Il semblerait que le deuxième texte ait une valeur d'authenticité plus grande que le premier.

André Oheix et Largillière croyaient à la réalité de la découverte des reliques de saint Gurthiern vers 1066, à Groix. D'après eux « *elles auraient été cachées en ce point par les moines de l'abbaye de Quimperlé qui les auraient reçues de ceux de Landévennec au moment de leur départ pour Montreuil (22^{bis})* ». La preuve en est qu'elles furent retrouvées avec celles de Guénolé, Guénael, Idunet, tous moines de Landévennec. La découverte des reliques nous semble être un fait historique. Il apparaît en effet que c'est cette découverte qui a déterminé la construction de la chapelle bénite, nous l'avons vu, en 1089 par l'évêque Benoit,

(22^{bis}) René LARGILLIÈRE, *S. Idunet et S. Ethbin*, Brest, 1925, p. 9.

et dans laquelle furent déposées les reliques sur lesquelles on jurait.

Reste alors une question : quels étaient les moines qui ont caché les reliques à Groix ? Étaient-ce les successeurs de saint Gurthiern ? C'est à ce moment que vient à l'esprit l'épisode très connu de la mort de saint Gouesnou, venu à Anaurot avec son frère Majan, visiter le monastère de saint Corbasius ; l'architecte furieux d'entendre saint Gouesnou dire que son monastère près de Brest était plus beau que celui de Corbasius, monta sur un échafaudage et de là laissa tomber sur saint Gouesnou un marteau qui lui défonça le crâne.

D'après une tradition bien établie, les reliques de saint Gurthiern furent découvertes sur les indications du moine Oedrius. Cet Oedrius faisait-il partie du monastère de Corbasius ? L'histoire de Corbasius étant légendaire, il est difficile en définitive de savoir comment les reliques ont été cachées, mais un fait paraît certain et n'avoir pas été inventé pour les besoins de la cause : les reliques de saint Gurthiern découvertes vers 1066, avaient été cachées à Groix pendant les invasions normandes avec une partie de celles de Landévennec, aux environs de 914, date de l'exil des moines de Landévennec.

C'est autour de cette découverte que Gurhédén a brodé un récit plus ou moins légendaire de sa vie, mais il apparaît que ce fait capital, rapporté par le *Monasticon benedictinum* (23), n'a jamais été suffisamment mis en lumière. Il prouve que saint Gurthiern, comme saint Idunet et d'autres saints éponymes de Loc, sont antérieurs aux invasions normandes.

René Largillière écrivait : « Les noms de lieu en lok sont de beaucoup postérieurs aux noms de lieu en Plou, Lan, Tré, ils n'apparaissent pas avant le XI^e siècle, et il s'en est constitué assez tard. Délimiter le *terminus ad quem* serait difficile mais il semble que l'on a créé de ces noms jusqu'à la fin du XIII^e siècle au moins. St-Yves n'a pas de Lok, ce qui est un élément important pour fixer le *terminus ad quem*. » Et il ajoutait : « Cette conclusion devra être appliquée avec circonspection ; le culte du saint peut avoir précédé la constitution du nom de lieu en Lok, plusieurs

(23) Cartulaire de Quimperlé, p. 48, note Y.

exemples le prouvent, et cependant l'on peut poser en principe, sauf à le vérifier en particulier pour chaque cas, que les saints éponymes de Lok ou leur culte en Bretagne sont postérieurs à la fin du x^e siècle ; ils n'intéressent pas l'hagiographie ancienne de la péninsule, ils ne peuvent en aucune façon éclairer l'histoire des débuts du christianisme dans l'Armorique bretonne » (24).

Ces assertions de Largillière ne paraissent pas absolument exactes ; lui-même avait été forcé d'en convenir à propos de S. Ronan : « Une charte du cartulaire de Quimperlé, en 1031, écrivait-il, cite l'*ecclesia sancti Ronani* qui est notre Locronan de Cornouaille, or cette église citée en 1031 existait déjà depuis un certain temps » (25), et Loth, à propos de la thèse de René Largillière ajoutait : « Locronan près Quimper mérite l'attention. Si le nom n'est pas antérieur au xi^e siècle, le culte du saint y semble beaucoup plus ancien, comme le reconnaît d'ailleurs l'auteur » (26).

Il semble donc qu'il faille distinguer plusieurs catégories de noms en Lok :

D'abord ceux où la naissance du culte en un lieu est contemporaine de la formation du nom en Lok. C'est le cas bien connu, étudié par Largillière, des Loqueltas ; c'est l'abbaye de Rhuys qui est à l'origine de la diffusion de ce culte au xi^e et au xii^e siècle. Il semble qu'il en aille de même pour les Loquénolé et les Loctudy, diffusés respectivement grâce à Landévennec et aux abbés laïcs de Loctudy (27). Il y a dans cette même catégorie les Locjean, les Locmaria, les Lochrist. On sait en effet que les cultes de la Vierge, du Christ, de saint Jean n'apparaissent pas en Bretagne avant le xi^e siècle.

Mais il y a une autre catégorie de Lok, celle où, comme le dit Largillière, le culte du saint a précédé la constitution du nom de lieu en Lok. Saint Ronan semble en être un exemple, saint Gurthiern doit en être un autre. Dans un

(24) *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925, p. 27.

(25) René LARGILLIÈRE, *Les saints...*, p. 27, note 37.

(26) J. LOTH, Compte rendu de la thèse de René Largillière, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1926, p. 1 et suivantes.

(27) René LARGILLIÈRE, *La topographie du culte de saint Gildas*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1924, p. 3 à 25.

article inédit, j'ai déjà essayé de montrer que saint Gudwal était un saint antérieur aux invasions normandes (28). Saint Gurthiern semble être son contemporain.

En effet, il est curieux de constater que dans les plus vieilles chartes du cartulaire de Redon, le nom de Gudwal ou celui de Gurthiern n'apparaît pas. On trouve un laïc appelé Gurthiern, pour la première fois en 871 (29), Gudwal en 909 et 913 (30).

C'est après la mort de ces deux saints que leur culte a commencé à se répandre et que leur nom est devenu populaire. C'est donc vers cette époque, entre 800 et 850 qu'il convient peut-être de placer approximativement leur mort.

M. René Couffon a émis l'hypothèse dans un article récent (31) d'une nouvelle évangélisation de la Bretagne au x^e siècle, dont les apôtres auraient été les éponymes des Locs, tels que saint Ronan, saint Goal, saint Tudy, saint Melar, et d'autres. Il considère en particulier que le fait que le corps de saint Ronan figure entier dans l'inventaire des reliques de la cathédrale St-Corentin dressé en 1273 vient confirmer sa thèse.

Cependant cette théorie ne semble pas convaincante. En effet :

1° Le fait que l'on parle dans l'inventaire du « totum corpus » ne prouve rien. Comme l'a fait bien des fois remarquer l'abbé Duine, on avait l'habitude de prendre la partie pour le tout, et « totum corpus » ne signifie en général qu'une grande partie du corps du saint et non sa totalité (32). Toutefois M. Couffon m'a fait observer très justement que cela n'expliquerait pas pourquoi le corps de saint Ronan n'a pas participé à l'exode des reliques cornouail-

(28) Notamment on constate que la vie de saint Gudwal, écrite au xiii^e siècle par un moine de Gand où les reliques du saint avaient été transportées lors des invasions normandes, s'appuie sur un fond certain d'anciennes traditions corroborées par la toponymie et donc antérieures au x^e siècle. D'autre part nous avons la preuve que le culte de saint Gudwal existait à l'abbaye de Blandin près de Gand dès la seconde moitié du x^e siècle (cf. DUINE, *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, Paris, 1922, p. 24, n^o XXI).

(29) *Cartulaire de l'abbaye de Redon*, publié par Aurélien DE COURSON, 1863, charte CCXLV, p. 196, sous la forme « Gurdiern ».

(30) *Cartulaire de l'abbaye de Redon*, charte CCLXXXVI et charte CCLXXVII, p. 224, sous la forme « Guidgual » ou « Guidual ».

(31) *Echos hagiographiques d'un Congrès*. Extrait des *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, St-Brieuc, 1958.

(32) DUINE, *Inventaire liturgique*, p. 61 et 94.

laises. Toute la question est là en effet, et il est nécessaire de faire toutes réserves sur le cas de saint Ronan qui semble être très complexe.

2° On s'expliquerait assez mal qu'on ne trouve trace nulle part de cette nouvelle évangelisation au x^e siècle, après les invasions normandes. Aucun texte n'y fait la moindre allusion. Cependant un événement de cette importance ne serait pas passé inaperçu des contemporains.

En outre, il faut se souvenir de la détresse matérielle et morale qui accablait à cette époque la Bretagne. Ce n'est que grâce à la ténacité de l'abbé Jean à Landévennec, de Félix à Rhuys, que ces grandes abbayes parviendront à se rétablir, et des années seront nécessaires.

A cette époque tout est d'inspiration romane. Qu'il s'agisse des moines revenant d'exil, des influences architecturales, poitevines, ligérines, normandes, ou des cultes, celui de la Vierge, des Apôtres, des saints romains. Sans doute y a-t-il encore quelques saints celtiques qui vivent à cette époque et plus tardivement encore, cependant il apparaît bien que l'ère des saints bretons est déjà terminée.

Au contraire, entre le vi^e et le x^e siècle, après la création des Plou, des Lan, des Tré, il y a eu certainement encore une vie religieuse assez intense, et cela jusqu'aux invasions normandes. Les nombreux moines quittant la Bretagne chargés de reliques en sont la preuve.

Entre les vieux saints des origines et l'exode du x^e siècle, il a donc dû y avoir d'autres saints. René Largillière, dans une note manuscrite sur Landévennec, pensait que saint Guénolé n'était pas un saint du vi^e siècle, l'explication Lan-To-Winnoc ne le satisfaisait pas complètement et il croyait que si Landévennec n'était pas devenu un siège d'évêché, c'était parce que saint Guénolé n'y avait pas fondé son monastère avant le vii^e ou le viii^e siècle, comme saint Conwoïon à Redon au ix^e.

Il semble donc qu'on puisse affirmer en conclusion que saint Gurthiern et qu'un assez grand nombre d'autres saints tels que saint Ronan, saint Goal, et même peut-être saint Guénolé, ne sont ni des saints du vi^e siècle, ni des saints du x^e, mais qu'ils vivaient au viii^e ou au ix^e siècle.

Michel DEBARY.
